

Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes : une réalité à ne pas négliger

Dating violence among adolescents and emerging adults: a reality not to be neglected

Fabienne Glowacz et Audrey Courtain



Édition électronique

URL : <http://champpenal.revues.org/9582>

ISSN : 1777-5272

Éditeur

Association Champ pénal / Penal field

Ce document vous est offert par Université de Liège



Référence électronique

Fabienne Glowacz et Audrey Courtain, « Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes : une réalité à ne pas négliger », *Champ pénal/Penal field* [En ligne], Vol. XIV | 2017, mis en ligne le 18 juillet 2017, consulté le 19 juillet 2017. URL : <http://champpenal.revues.org/9582>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2017.

© Champ pénal

Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes : une réalité à ne pas négliger

Dating violence among adolescents and emerging adults: a reality not to be neglected

Fabienne Glowacz et Audrey Courtain

- 1 Au cours des dernières décennies, la violence conjugale a fait l'objet d'un intérêt majeur par la science et la société, donnant lieu à l'élaboration de textes légaux et à des stratégies judiciaires, psycho-sociales et préventives spécifiques. Ces avancées ont été initiées par la mobilisation des mouvements féministes qui ont sensibilisé la société aux violences faites aux femmes, tout particulièrement la violence physique, pour ensuite également considérer différentes formes de violences. Ainsi, les recherches scientifiques et les politiques publiques se sont concentrées principalement sur les violences dans les couples entre partenaires adultes. La violence dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes est peu envisagée à un niveau sociétal, alors que la recherche montre que différentes formes de violences sont présentes au sein de ces relations.
- 2 Dans le cadre de cette contribution, nous proposons de développer sur base d'une revue de la littérature et de données d'enquêtes menées auprès d'adolescents et de jeunes adultes, les spécificités des violences au sein des relations amoureuses durant cette période de développement, leurs prévalences et les dynamiques en cours, ainsi que les liens entre attitudes et violences agies et subies dans les relations amoureuses. Les questions relatives à la bidirectionnalité et à la symétrie de la violence, débattues pour la violence conjugale, seront également discutées à la lumière des éléments émanant des recherches menées au niveau international et d'une enquête menée en Belgique.

I - Les violences dans les relations amoureuses des adolescents : un nouveau champ de recherche

- 3 Au cours de la dernière décennie, la recherche en matière de violence dans les relations amoureuses des jeunes a connu un essor considérable et en arrive au constat qu'un nombre important d'adolescents sont confrontés à des situations de violences dans le contexte de leurs relations amoureuses. Makepeace (1981) a été le premier à souligner le phénomène de *dating violence*. En français, plusieurs appellations sont proposées : violence dans les fréquentations (Lavoie, Vézina, 2001), violence dans les fréquentations amoureuses (Pelletier *et al.*, 1998), violence dans les relations amoureuses (Lavoie, Vézina, 2002). Aucune appellation ne semble véritablement l'emporter. Alors que les définitions de la violence conjugale font souvent référence aux notions de couple, de cohabitation, et/ou de relation affective durable, le terme « couple » est bel et bien absent dès lors que l'on s'intéresse aux adolescents et jeunes adultes : il est préférable de parler de fréquentations ou de relations amoureuses plutôt que de couple, le couple laissant supposer un engagement sous la forme matrimoniale. De plus, les notions de fréquentations ou de relations amoureuses permettent de rappeler les spécificités développementales du vécu adolescent. En l'occurrence, nous emploierons dans cet article l'expression « violences dans les relations amoureuses ».
- 4 L'adolescence est en effet une période de développement et de construction identitaire au cours de laquelle les relations amoureuses jouent un rôle significatif pour le fonctionnement présent, mais aussi futur du jeune : elles sont associées à la réalisation de différentes tâches socio-émotionnelles reposant sur l'équilibre entre recherche d'intimité et affirmation d'autonomie, et cela, au rythme de la découverte de la passion et de la sexualité. La relation amoureuse adolescente mobilise les processus relatifs à l'identité et à l'individuation, elle implique aussi l'intimité, où se jouent proximité et individualité, et ce, en résonance avec les attachements parentaux (Courtain, Glowacz, 2017) ; une telle relation participe à l'autonomisation dans la mesure où le jeune explore des relations en dehors du contexte familial. Vivre et expérimenter des relations amoureuses fait partie de la maturation normale vers l'âge adulte permettant au jeune d'affirmer son identité et de développer le « concept de soi romantique » se basant sur la qualité de ses relations amoureuses. Ainsi, les jeunes qui ont des relations positives seront davantage susceptibles de se définir comme des partenaires attirants et attachants, alors que ceux qui ont des relations négatives risquent d'être moins confiants dans leur perception d'eux-mêmes et dans leur capacité à maintenir des relations sentimentales (Furman, Shaffer, 2003). La qualité des relations sentimentales expérimentées lors de l'adolescence participe à leur représentation des relations intimes et de la sexualité, et influence leur développement psychosocial. Au sein de ces relations, le jeune apprend à affiner ses modes d'interaction avec l'autre : il développe ses compétences en communication, en négociation, et son empathie. Ces relations que l'on qualifie d'exploratoires peuvent néanmoins être vécues avec passion pour certains, elles sont souvent sources d'émotions positives ou négatives intenses, plus que les amitiés et les relations aux parents. En ce sens, les adolescents ayant une relation amoureuse déclarent vivre davantage de conflits que les autres, et ont tendance à présenter des sautes d'humeur et des perturbations émotionnelles plus importantes que ceux n'ayant pas de partenaire amoureux (Collins, 2003). Joyner et Udry (2000) soulignent également que les adolescents ayant une relation amoureuse présentent

davantage de symptômes dépressifs résultant non pas tant de la relation amoureuse, mais de la possible rupture amoureuse. Ceci montre combien l'adolescence est une période d'exploration, de construction, mais aussi de vulnérabilité où peuvent prendre place des violences. Les vécus expérimentaux lors des relations sentimentales et les éventuelles violences peuvent impacter le développement de l'adolescent, ainsi que sa (ses) future(s) relation(s) conjugale(s).

- 5 Ces processus développementaux ne prennent pas fin avec l'âge adulte tel que légalement défini par nos sociétés occidentales. En effet, une nouvelle période développementale est postulée pour les 18-25 ans : l'émergence de l'âge adulte (*emerging adulthood*). Il est important de prendre en compte ces jeunes adultes dans le champ de la *dating violence* qui concerne les 10-24 ans (Vagi *et al.*, 2013), et ce, afin d'englober les jeunes depuis l'adolescence précoce jusqu'à l'adolescence tardive. Selon Arnett (2000), cette période est caractérisée par une certaine instabilité et une « semi-autonomie », en particulier dans les pays hautement industrialisés ou post-industriels, en raison de différents changements démographiques (éducation plus longue, multiplications des statuts de cohabitation, mariage tardif, parentalité à un âge plus avancé...). Ces jeunes adultes ne sont plus considérés comme des adolescents car ils sont plus libres et autonomes que ceux-ci, de sorte qu'ils explorent encore davantage, avec une certaine augmentation des prises de risque ; mais pas encore considérés comme des adultes pour autant car ils n'ont pas encore toutes les responsabilités afférentes au statut d'adulte, notamment professionnelles, familiales et financières. Cette période est particulièrement importante pour la compréhension des transitions entre adolescence et âge adulte, mais aussi pour les hypothèses de continuité ou de désistance spontanée des comportements violents. Une récente étude belge menée par Vanneste (2016) portant sur une cohorte de prévenus signalés pour des faits de violence conjugale au parquet durant l'année 2010 dans l'ensemble des arrondissements judiciaires belges, indiquait que, pour 14% des dossiers, l'âge au moment des premiers faits signalés était de 18 à 25 ans. Ces statistiques nous renseignent cependant uniquement sur les situations faisant l'objet d'un signalement et ne recouvrent pas l'ensemble des violences agies et subies dans ces jeunes couples. Par ailleurs, peu de données sont disponibles sur les violences dans les relations amoureuses des mineurs. Il est essentiel de rappeler qu'alors que la violence conjugale est unanimement condamnée dans nos pays, la violence dans les relations amoureuses des adolescents demeure encore régulièrement banalisée (par les protagonistes, mais aussi les adultes témoins) ; tout comme ces relations sont rarement prises au sérieux bien qu'elles participent tout particulièrement au développement de l'adolescent (Rondeau *et al.*, 2008). Considérant cela, les données présentées dans cet article ont été récoltées auprès d'une population d'adolescents et de jeunes adultes, et ce, en référence au concept de *dating violence*. Sur base d'une revue de la littérature, nous décrivons les formes de violence, les questions méthodologiques associées aux chiffres, nous aborderons les hypothèses de symétrie et de bidirectionnalité, ainsi que la question du jeu.

II - Plusieurs formes de violences dans les relations amoureuses

- 6 La définition des violences conjugales est depuis le début des recherches en débat et en évolution : elle s'est initialement construite sous l'angle des violences faites aux femmes, pour ensuite être élargie aux violences entre partenaires. La conceptualisation et la

description des violences dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes sont inévitablement héritières de ces évolutions. Elles ont notamment d'emblée intégré les différentes formes de violence : psychologique, physique et sexuelle. Plus globalement, ces violences ont été définies comme *tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre, en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuel* (Lavoie *et al.*, 2009, 11).

- 7 Les violences psychologiques impliquent des faits d'abus émotionnels, de manipulation, de contrôle, de dévalorisation, d'isolement ou de harcèlement. Les violences physiques mobilisent l'utilisation intentionnelle de la force physique avec des dommages allant de la blessure à la mort. Enfin, les violences sexuelles peuvent prendre trois formes : l'utilisation de la force pour avoir des rapports sexuels, le fait d'essayer d'avoir et d'avoir des rapports sexuels avec quelqu'un qui n'est pas en mesure d'en comprendre la nature (par exemple, parce que la personne a bu de l'alcool), ou le fait d'avoir des contacts sexuels avec une personne dont les capacités sont diminuées (Saltzman *et al.*, 2002).
- 8 Depuis une dizaine d'années, une quatrième forme de violence commence à être étudiée, à savoir la violence cybernétique. Elle est de plus en plus conçue comme comprenant deux versants (Borrajo *et al.*, 2015) : l'un d'agression (impliquant par exemple des insultes, humiliations et menaces *en ligne* vis-à-vis du partenaire) et l'autre de contrôle (impliquant la surveillance *en ligne* des activités *en ligne* et *hors ligne* du partenaire), qui ont lieu en recourant aux nouvelles technologies, tels que les téléphones et applications téléphoniques, messageries instantanées, réseaux sociaux, blogs...
- 9 Bien que ces formes de violence soient reconnues, elles ne sont pas toujours conçues de la même manière de sorte que des nuances de définition sont possibles. Comme nous le verrons dans le point suivant, les items interrogeant ces différentes formes de violence peuvent ne pas toujours en saisir toutes les dimensions, les chiffres doivent dès lors toujours être compris à la lumière des questionnaires utilisés.

III - Prévalence des violences dans les relations amoureuses

- 10 Dans leur revue internationale d'articles ayant pour participants des adolescents de 12 à 18ans, Leen *et al.* (2013) relèvent une importante diversité des taux de prévalence en matière de victimisation psychologique (entre 17 et 88% pour les filles ; entre 24,4 et 85% pour les garçons ; d'où une tendance qu'ils qualifient de semblable), de victimisation physique (entre 2 et 46% pour les filles ; entre 2,6 et 59% pour les garçons ; d'où une tendance soulignant les garçons davantage victimes), et de victimisation sexuelle (entre 1,2 et 76% pour les filles ; entre 1 et 75% pour les garçons ; d'où une tendance soulignant les filles davantage victimes).
- 11 Face à ces différentes prévalences, plusieurs commentaires méthodologiques sont envisageables. Premièrement, il s'agit de définir clairement les types de violence étudiés ainsi que leurs manifestations afin d'assurer une certaine validité aux items (Leen *et al.*, 2013 ; Wincentak *et al.*, 2016). Par exemple, les items portant sur la violence sexuelle ont souvent conduit à des conclusions très variées selon que la définition de la violence sexuelle était étroite (se limitant au rapport sexuel forcé, d'où de faibles taux), ou large (comprenant tout contact sexuel non consenti, d'où des taux davantage élevés). Deuxièmement, sans rentrer dans un débat ayant pour but d'inciter les scientifiques à ne

plus utiliser qu'une seule mesure, il est clair que différentes mesures (CTS/CTS2, CADRI, Youth Risk Behavior Survey...) sont susceptibles de conduire à des prévalences différentes (Leen *et al.*, 2013). Et cela est d'autant plus vrai lorsque l'on a tantôt affaire à des questionnaires multi ou mono-item(s) pour investiguer la violence dans les relations amoureuses des adolescents, les premiers permettant de souligner des taux de perpétration et victimisation davantage élevés que les seconds eu égard à la variété de comportements envisagés (Wincentak *et al.*, 2016). Troisièmement, les études ne s'attardent pas toujours sur la même période : tantôt il s'agira de la présente relation, tantôt des relations au cours des six ou douze derniers mois, ou encore de toutes les relations amoureuses vécues (Leen *et al.*, 2013 ; Wincentak *et al.*, 2016). Aussi, en matière de temps, il est possible de s'interroger non plus seulement sur des périodes mais sur des événements. En ce sens, les instructions du CTS et du CADRI circonscrivent la violence à des situations de conflit. De même, Ackard et Neumark-Sztainer (2002) interrogeaient la violence advenue *on dates*, ce qui peut être compris comme *lors de rendez-vous amoureux*. Ainsi, en plus des délimitations quant à des périodes, il y a des limitations quant à des événements, ce qui est susceptible d'encore réduire les prévalences de violence agie ou subie. Quatrièmement, les caractéristiques de la population (européenne, nord ou sud-américaine,...) et des échantillons (taille, culture et âge de l'échantillon étudié, échantillons urbains ou ruraux,...) ont également été mentionnées pour expliquer les différences de prévalence (Spinney *et al.*, 2007 ; Wincentak *et al.*, 2016).

- 12 Même si les taux de prévalence peuvent varier selon les études, les chiffres nous indiquent que les jeunes filles et jeunes hommes issus de toutes les couches sociales connaissent de la violence dans leurs relations amoureuses. Cela nous amène à questionner les dynamiques de ces violences au travers des questions de symétrie et de bidirectionnalité qui ont également été envisagées pour la violence conjugale.

IV - Violences dans les relations amoureuses : la question de la symétrie et de la bidirectionnalité

- 13 La méta-analyse de Wincentak *et al.* (2016) portant sur les violences physiques et sexuelles nous donne un support pour envisager la question de la symétrie de la violence, à savoir que la violence peut être perpétrée par les partenaires de sexe masculin et ceux de sexe féminin. Il en ressort en effet que la perpétration physique concerne 25% des filles et 13% des garçons, la victimisation physique 21% des filles et 21% des garçons ; la perpétration sexuelle 3% des filles et 10% des garçons, enfin la victimisation sexuelle concerne 14% des filles et 8% des garçons. Toutes les différences de prévalences sont statistiquement significatives, sauf pour la victimisation physique : de sorte que les filles sont davantage auteures de violences physiques que ne le sont les garçons, les filles et les garçons sont victimes de violences physiques dans les mêmes proportions, les garçons sont davantage auteurs de violences sexuelles que ne le sont les filles, et enfin les filles sont davantage victimes de violences sexuelles que ne le sont les garçons. Un taux de perpétration physique davantage élevé pour les filles et des taux de victimisation semblables pour les filles et les garçons ont également été soulignés par Spinney *et al.* (2007). Enfin, selon Wincentak *et al.* (2016), la désirabilité sociale expliquerait les faibles taux de perpétration physique par les garçons, ceux-ci étant conscients de l'inacceptabilité de la violence physique à l'égard des filles.

- 14 En matière de bidirectionnalité, les résultats de Lamis *et al.* (2013) sur un échantillon d'étudiants (moyenne d'âge : 19,3 ans) sont très interpellants : 78,3% des répondants ont été à la fois auteurs et victimes de violences psychologiques (1,6% ont été seulement victimes et 5,5% ont été seulement auteurs), 25,8% à la fois auteurs et victimes de violences physiques (7,6% ont été seulement victimes et 11,8% ont été seulement auteurs), enfin 19,1% ont été à la fois auteurs et victimes de violences sexuelles (11,2% ont été seulement victimes et 4,1% ont été seulement auteurs). De même, dans une méta-analyse de treize études portant sur la violence physique dans les couples d'étudiants (issus d'écoles secondaires et universités), Langhinrichsen-Rohling *et al.* (2012) notent que 51,9% des violences sont bidirectionnelles, et que 48,1% sont donc unidirectionnelles. En termes de genre, le taux de violence unidirectionnelle des filles sur leur petit ami est de 31,9% et le taux de violence unidirectionnelle des garçons sur leur petite amie est de 16,2% : les filles apparaissent près de deux fois plus à risque de perpétrer de la violence unidirectionnelle que leur petit ami. Ces éléments nous invitent à considérer la violence dans les couples adolescents en nous gardant de tout manichéisme qui nous inciterait à polariser les protagonistes en auteur *ou bien* en victime, comme si ces statuts étaient nécessairement mutuellement exclusifs. Au contraire, la mutualité de la violence est très souvent présente, ce qui rejoindrait ce que Johnson (2006) a qualifié de violences situationnelles de couple où l'homme et la femme sont tantôt auteurs tantôt victimes, soutenant ainsi des hypothèses de symétrie et de bidirectionnalité de la violence (Archer, 2000 ; Fiebert, 1997). En ce sens, les données chiffrées de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes reflètent une nette tendance à la bidirectionnalité de la violence.
- 15 Eu égard à ces hypothèses de symétrie et de bidirectionnalité, nous devrions peut-être en venir à reconnaître que ces chiffres relatifs à la violence physique perpétrée par des personnes de sexe féminin nous surprennent parce que nous sommes encore trop peu familiarisés avec la violence dans les couples adolescents et de jeunes adultes, et nous gardons pour unique référence les chiffres de la violence conjugale sous l'angle du terrorisme intime et des représentations associées. Ainsi, sans négliger les débats méthodologiques, deux autres hypothèses sont à envisager. La première mobilise la question de la cohorte générationnelle : les filles qui ont aujourd'hui 16 ans n'appartiennent pas à la même génération que les femmes qui en ont aujourd'hui trente ou cinquante. En ce sens, les premières peuvent avoir des références (dont les attitudes, les scripts comportementaux, l'influence des médias,...) favorisant la violence physique dans le couple, ce dont ne disposaient pas, ou disposaient moins, les secondes à leur adolescence. En ce sens, lorsque les adolescentes d'aujourd'hui deviendront adultes, il est possible que les comportements adoptés lors des premiers flirts soient encore repris lors des relations sentimentales ultérieures, de sorte que le différentiel entre femmes et hommes physiquement violents au sein de la violence conjugale sera peut-être moins important pour les générations à venir (tout en reconnaissant que le coup porté par un homme sur une femme est généralement physiquement plus dommageable que le coup d'une femme sur un homme). La seconde hypothèse mobilise l'adéquation aux exigences de genre : les adolescentes n'ont pas encore intégré l'entièreté des exigences liées aux rôles de genre, de sorte qu'elles apparaissent auteures de violences physiques à l'adolescence, mais le seraient beaucoup moins à l'âge adulte où elles auront alors appris les comportements attendus des femmes dans leurs relations amoureuses. De plus, le fait de se conformer aux rôles de genre à l'âge adulte va de pair avec l'accentuation de la

différence physique entre les hommes et les femmes : ces dernières étant avec un partenaire désormais nettement plus puissant qu'elles, elles seront moins susceptibles de se montrer violentes par crainte d'une réaction les mettant à risque de coups, dont la portée sera davantage sévère que s'il s'était agi de violence entre adolescents.

- 16 Enfin, une question spécifique à l'adolescence concernant les dynamiques et les « réelles » intentions de violence a été développée au travers du possible contexte de jeu.

V - S'agissait-il « vraiment » de violence ? La question du jeu

- 17 Sears *et al.* (2006) se sont demandés comment les adolescents définissaient un comportement comme violent dans le cadre de leurs relations amoureuses et ont notamment noté que cela dépendait du contexte (où l'on cite le jeu) : les garçons définissent la violence en se basant sur les intentions de l'auteur, alors que les filles se basent sur les effets de l'acte pour le qualifier de violent. Les auteurs insistent sur le fait que c'est le contexte, plutôt que le comportement *per se*, qui participe à la qualification de l'acte comme violent. Dans une autre étude, Bowen *et al.* (2013) relèvent ainsi que le jeu (impliquant par exemple une gifle) demande de prendre en considération comment les autres vont interpréter l'acte, pour ne pas risquer d'être mal compris dans ses intentions, de sorte que le jeu semble surtout poser problème lorsqu'il est interprété comme violent. En ce sens, les adolescents interrogés accordent une grande importance à l'intention.
- 18 Or, le contexte de jeu complique l'établissement de prévalences comme l'ont démontré Fernández-González *et al.* (2013) qui ont demandé aux participants quelle proportion des actes qu'ils disaient avoir subis ou posés (violence physique) l'avait en fait été dans un contexte de jeu. Les filles ont précisé que 48,8% des actes qu'elles avaient posés et 61,2% des actes qu'elles avaient subis l'avaient été dans le cadre d'un jeu ; les garçons ont précisé que 50% des actes qu'ils avaient posés et 47,6% des actes qu'ils avaient subis l'avaient été dans le cadre d'un jeu. De la sorte, le taux de perpétration des filles passe de 42,2 à 21,6%, le taux de victimisation des filles de 32,9 à 12,8% ; le taux de perpétration des garçons passe de 28,4 à 14,2%, et le taux de victimisation des garçons de 29,8 à 15,6%.
- 19 Mais, tout comme nous avons introduit ce point en nous demandant s'il s'agissait *vraiment* de violence, nous pourrions nous demander s'il s'agit *vraiment* de jeu. En effet, selon Foshee *et al.* (2007), il est possible que le participant réinterprète *a posteriori* un comportement violent comme un comportement ludique, et ce, pour pallier des dissonances cognitives (Festinger, 1957) - à savoir, le malaise eu égard à la conscience que cette violence est problématique. De même, les jeunes particulièrement investis dans leur relation amoureuse sont hautement susceptibles de réinterpréter un comportement violent commis par leur partenaire comme un jeu ou une blague (Arriaga, 2002). Enfin, le jeu n'est pas aussi anodin qu'il n'y paraît : les pratiques de jeu agressives (se pousser) et de simulation (faire semblant d'être jaloux) mettent à risque de victimisation en raison des réactions négatives qu'elles suscitent (Gonzalez-Mendez, Hernandez-Cabrera, 2009).
- 20 Ces questionnements et débats peuvent être éclairés sous un autre angle avec l'étude des attitudes des adolescents par rapport à ces violences.

VI - Attitudes et violences dans les relations amoureuses des jeunes

- 21 En psychologie sociale, les attitudes sont définies comme *a psychological tendency that is expressed by evaluating a particular entity with some degree of favor or disfavor* (Eagly, Chaicken, 1993, 1). Dans un langage profane, les attitudes peuvent être traduites comme des “opinions”.
- 22 Tout élément est susceptible d’être l’objet d’une opinion, dont la violence dans les relations amoureuses. Cette opinion peut tantôt lui être favorable (« il est normal qu’un garçon dise à sa petite amie comment elle doit s’habiller »), tantôt défavorable (« une fille ne devrait jamais gifler son petit ami, même s’il la trompe »). Alors que la plupart des jeunes auraient des attitudes peu favorables à la violence dans les relations amoureuses (Price, Byers, 1999 ; Machado *et al.*, 2010 ; Feiring *et al.*, 2002 ; O’Keefe, 1997), il est intéressant de souligner que les attitudes que les adolescents et jeunes adultes peuvent avoir vis-à-vis de la violence dans leurs relations amoureuses ne sont pas uniformes. Leurs attitudes dépendront ainsi des protagonistes et contextes envisagés. En ce sens, les répondants de sexe masculin présentent généralement des attitudes plus favorables à la violence dans les relations amoureuses que ne le font les répondants de sexe féminin (Bookwala *et al.*, 1992 ; Cauffman *et al.*, 2000 ; Reese-Weber, 2008 ; Machado *et al.*, 2010). Aussi, les répondants, quel que soit leur sexe, ont des attitudes plus favorables vis-à-vis des violences dans les relations amoureuses lorsque celles-ci sont perpétrées par des filles/jeunes femmes plutôt que par des garçons/jeunes hommes (Price, Byers, 1999 ; Bookwala *et al.*, 1992 ; Cauffman *et al.*, 2000 ; Reese-Weber, 2008 ; O’Keefe, 1997 ; De Puy *et al.*, 2014 ; O’Keefe, Treister, 1998 ; Reeves, Orpinas, 2012). Également, la violence dans un contexte d’auto-défense, de vengeance et de *jeu qui va trop loin* est plutôt acceptée (Cauffman *et al.*, 2000).
- 23 Les liens entre violences dans les relations amoureuses et attitudes suscitant encore beaucoup de questions, notre présente recherche investiguera, à la suite des analyses portant sur les prévalences et interactions entre les différentes formes de violences perpétrées et subies, ces liens auprès d’une population de jeunes scolarisés en Belgique francophone.

VII - Enquête auprès d’adolescents et de jeunes adultes belges

1) Méthodologie

- 24 La population de cette deuxième étude est constituée de 179 jeunes scolarisés dans différents enseignements implantés en zones urbaines et semi-urbaines et brassant des jeunes de toutes catégories sociales, dont 63% de filles, âgés de 17 à 22 ans (moyenne d’âge : 19,2 ans). À la suite de questions traitant des données sociodémographiques (âge, sexe,...), les participants ont été soumis à des questionnaires auto-administrés portant sur la violence qui a pu se produire dans leurs relations amoureuses au cours des douze derniers mois. Ces violences ont été interrogées à partir d’un questionnaire validé : le *Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory* (« CADRI »). Il compte cinquante items

relatifs à la violence lors de conflits, dont vingt-cinq relatifs à la violence agie et vingt-cinq relatifs à la violence subie dans les relations amoureuses des jeunes. Le CADRI comprend cinq dimensions, qui sont ici illustrées par les items du versant de la perpétration : la violence par la menace (ex. : *j'ai détruit ou menacé de détruire une chose qui lui est chère*), la violence relationnelle (ex. : *j'ai essayé de retourner ses ami(e)s contre lui/elle*), la violence physique (ex. : *je l'ai giflé(e) ou ai tiré ses cheveux*), la violence sexuelle (ex. : *je l'ai sexuellement touché alors qu'il/elle ne le voulait pas*), et la violence émotionnelle (ex. : *j'ai dit des choses seulement pour le/la mettre en colère*). Pour chaque item, le participant renseignait la fréquence à laquelle le comportement décrit s'était produit au cours des douze derniers mois. Aussi, pour chaque item, le participant devait préciser s'il trouvait le comportement décrit *normal* ou *pas normal* afin d'évaluer les attitudes vis-à-vis de la violence envisagée. Enfin, à la fois pour la question des fréquences de violences et la question des attitudes, une dimension « globale » a été créée en pondérant le nombre d'items par dimension, afin de prendre en compte les cinq dimensions à la fois.

2) Résultats

2.1. Description des violences dans les relations amoureuses

- 25 Les différentes formes de violences (physique, sexuelle, menace et émotionnelle) sont signalées par les participants de l'étude tant sous le versant de la perpétration que sous celui de la victimisation avec des taux variables selon le genre et selon le type de violence. Tout sexe confondu, 38% des jeunes de l'échantillon rapportent avoir perpétré des violences physiques ou sexuelles évaluées à partir de comportements d'intensité variable ; et 90 % des sujets font part de violence émotionnelle (tableau 1). La violence relationnelle (exemple : le fait de répandre des rumeurs au sujet de son petit copain ou de sa petite copine), que l'on pourrait davantage croire comme spécifiques des dynamiques adolescentes, apparaît comme la moins présente.
- 26 Les différentes formes de violence touchent les filles et les garçons tant comme auteurs que victimes. Toutefois, en comparant les scores de perpétration des filles et des garçons, il s'avère que les filles sont davantage auteures de violences par menaces ($z = -2.028, p < .043$), de violences physiques ($z = -2.198, p < .028$), de violences émotionnelles ($z = -2.195, p < .028$), et de violences en général ($z = -2.256, p < .024$) que ne le sont les garçons ; aucune différence n'étant notée pour les autres formes de violences agies ($p > .05$). En comparant les scores de victimisation des filles et des garçons, il s'avère que les filles sont davantage victimes de violences par menaces ($z = -2.088, p < .037$) et de violences physiques ($z = -2.414, p < .016$) que ne le sont les garçons ; aucune différence n'étant notée pour les autres formes de violences subies ($p > .05$). Malgré des scores de perpétration et de victimisation plus élevés pour les filles, les résultats indiquent une symétrie de la violence car filles et garçons sont auteurs, tout comme filles et garçons sont victimes.

Tableau 1 : Pourcentage de filles et de garçons ayant déjà perpétré ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses à partir des dimensions du CADRI.

Violences	A déjà perpétré		A déjà subi	
	% de filles	% de garçons	% de filles	% de garçons
Par menaces	39,3	24,6	38,7	21,8

Relationnelles	14	12,3	16,8	23,2
Physiques	28,7	14	32,4	14
Sexuelles	31,5	22,8	33,6	26,3
Émotionnelles	94,4	86	89,8	84,2
Globales	94,4	86	90,5	87,3

- 27 En référence à la notion de gravité et d'intensité des violences comme critère différentiel, nous avons distingué les violences pouvant être qualifiées de graves et susceptibles d'une réaction judiciaire. Elles ont été sélectionnées sur base de trois items de violence sexuelle, de deux items de violence physique et de deux items de violence par menaces. Nous voyons que les filles sont plus nombreuses à perpétrer ces actes de violences physiques, mais elles sont également plus nombreuses à subir des actes de violences sexuelles, et de violences physiques (tableau 2).

Tableau 2 : Pourcentage de filles et de garçons ayant déjà perpétrer ou subi les comportements graves indiqués.

Comportements graves	A déjà perpétrer		A déjà subi	
	% de filles	% de garçons	% de filles	% de garçons
Forcer le/la partenaire à un rapport sexuel	1,8	5,1	8,3	1,8
Toucher sexuellement un(e) partenaire qui ne le veut pas	3,7	8,9	9,3	9,0
Menacer pour avoir un rapport sexuel	4,6	5,4	7,6	7,0
Donner un coup de pied/de poing, frapper	12,9	3,8	13	3,6
Pousser, bousculer, secouer	21,7	10,9	27,3	7,5
Menacer de blesser	9,4	3,6	11,3	5,4
Menacer de frapper ou de lancer quelque chose	16	1,8	16	9,1

En gras, la prévalence statistiquement plus importante ($p < .05$) pour un sexe en comparaison avec la prévalence de l'autre sexe, soit pour la perpétration, soit pour la victimisation.

2.2. Polyperpétration et polyvictimisation

- 28 En vue d'évaluer la cooccurrence des différentes formes de violences, des analyses corrélationnelles ont été menées montrant une tendance, tant pour les filles que pour les garçons, à la polyperpétration et la polyvictimisation. En effet, dans la plupart des cas, plus une forme de violence agie est perpétrée, plus une autre forme de violence agie l'est également (par exemple : plus on perpète de la violence émotionnelle, plus on perpète de la violence physique). Nous pouvons dès lors bien parler de polyperpétration : il y a rarement une seule violence agie. De même, dans la plupart des cas, plus une forme de violence subie est endurée, plus une autre forme de violence subie l'est également (par exemple : plus on subit des menaces, plus on subit de la violence relationnelle). Nous pouvons ici parler de polyvictimisation : il y a rarement une seule violence subie. Ces

résultats sont de nature à soutenir l'hypothèse d'un cumul, voire d'une escalade des violences, notamment à travers une diversification de celles-ci, et ce tant pour l'auteur que pour la victime.

- 29 Ensuite, en considérant la cooccurrence entre la perpétration et la victimisation pour chaque forme de violence, nous voyons que plus une forme de violence est perpétrée, plus son pendant subi est observé (par exemple : plus on perpète de la violence physique, plus on subit de la violence physique) (tableau 3). Ces résultats nous renseignent sur l'interchangeabilité des statuts d'auteur et de victime, à mettre en lien avec la bidirectionnalité.

Tableau 3 : Corrélations entre les scores de perpétration et de victimisation pour chaque dimension du CADRI.

Violences	Filles	Garçons
Par menaces	.664 .000	.651 .000
Relationnelles	.448 .000	.551 .000
Physiques	.690 .000	.594 .000
Sexuelles	.689 .000	.729 .000
Émotionnelles	.799 .000	.835 .000
Globales	.833 .000	.855 .000

En gras, les corrélations de rang de Spearman statistiquement significatives à $p < .05$.

2.3. Violences dans les relations amoureuses et attitudes afférentes

- 30 Les attitudes ont été évaluées sur base de la question de la normalité des conduites de violences mentionnées dans le questionnaire CADRI. Ce mode d'évaluation fait appel aux normes sociales intériorisées par le jeune quant à ce qu'il pense être acceptable ou pas eu égard à différentes influences (attitudes au sein de la famille, attitudes des pairs...).
- 31 Les participants rapportent des attitudes peu favorables à la violence dans leurs relations amoureuses. Cependant, une certaine tolérance s'observe pour les violences émotionnelles ; tant sur le versant de la perpétration que de la victimisation, ce qui est à mettre en lien avec les taux élevés de prévalence des sujets la signalant. Concernant la différence de tolérance entre les filles et les garçons, ils se positionnent de façon semblable par rapport à ce curseur de normalité pour chaque forme de violence étudiée ($p > .05$). Cela ne rejoint pas les études ayant souligné que les garçons ont généralement des attitudes plus favorables à la violence dans les relations amoureuses que les filles (Bookwala *et al.*, 1992 ; Cauffman *et al.*, 2000 ; Reese-Weber, 2008 ; Machado *et al.*, 2010).
- 32 L'étude des liens entre les violences agies et les attitudes afférentes nous montre deux corrélations qui sont significatives pour les filles et cinq pour les garçons (tableau 4).

Ainsi, pour certaines formes de violences, plus un jeune présente des attitudes favorables à une forme de perpétration, plus il en est auteur. De même, l'étude des liens entre les violences subies et les attitudes afférentes nous montre une corrélation significative pour les filles et cinq pour les garçons (tableau 5). Ainsi, pour certaines formes de violences, plus un jeune présente des attitudes favorables à une forme de victimisation, plus il en est victime. Il a cependant été relevé nettement moins de corrélations significatives entre comportements et attitudes afférentes pour les filles que pour les garçons. Cela pourrait être expliqué sous l'angle du besoin de cohérence interne. En effet, le lien entre comportement et attitude est généralement conçu comme participant à un besoin de cohérence entre ce que l'on fait et ce que l'on pense (sous peine de connaître des dissonances cognitives). En l'occurrence, nos résultats indiquent que les filles, pour certaines formes de violences, tant dans la position d'auteure que de victime, ne présentent pas cette cohérence entre comportements et attitudes : les attitudes ne pouvant légitimer leurs comportements de violence agie ou subie, sauf sur le plan sexuel et émotionnel. Ces résultats interpellants appellent à de nouvelles recherches explorant ces différences de genre.

Tableau 4 : Corrélations entre les scores de perpétration et les scores d'attitudes relatives à la perpétration pour chaque dimension du CADRI.

Violences agies et attitudes afférentes	Filles	Garçons
Par menaces	-.011 .916	-.199 .171
Relationnelles	.052 .609	-.304 .030
Physiques	.096 .344	-.286 .046
Sexuelles	-.356 .000	-.390 .005
Émotionnelles	-.202 .044	-.590 .000
Globales	-.197 .052	-.525 .000

En gras, les corrélations de rang de Spearman statistiquement significatives à $p < .05$.

Tableau 5 : Corrélations entre les scores de victimisation et les scores d'attitudes relatives à la victimisation pour chaque dimension du CADRI.

Violences subies et attitudes afférentes	Filles	Garçons
Par menaces	-.003 .979	-.183 .219
Relationnelles	.131 .196	-.309 .031
Physiques	.097 .338	-.454 .001

Sexuelles	-.240 .017	-.371 .007
Émotionnelles	-.017 .865	-.413 .003
Globales	-.072 .483	-.428 .003

En gras, les corrélations de rang de Spearman statistiquement significatives à $p < .05$.

- 33 Alors que nous avons évoqué le cumul, voire l'escalade, au niveau des comportements violents (avec la polyperpétration et la polyvictimisation), le cumul peut aussi être envisagé pour les attitudes. En ce sens, en considérant la cooccurrence entre, d'une part, les différentes dimensions de la perpétration, et d'autre part, les différentes dimensions de la victimisation, il s'avère que, dans la plupart des cas, plus une forme de violence agie est tolérée, plus une autre forme de violence agie l'est également ; de même, dans la plupart des cas, plus une forme de violence subie est tolérée, plus une autre forme de violence subie l'est également.
- 34 Enfin, de manière tout à fait intéressante, l'évaluation de la cooccurrence entre les attitudes relatives à la perpétration et les attitudes relatives à la victimisation pour chaque forme de violence, indique que plus une forme de violence est tolérée, plus son pendant subi l'est également (tableau 6).

Tableau 6 : Corrélations entre les scores d'attitudes relatives à la perpétration et les scores d'attitudes relatives à la victimisation pour chaque dimension du CADRI.

Attitudes afférentes aux violences agies et subies	Filles	Garçons
Par menaces	.934 .000	.811 .000
Relationnelles	.876 .000	.938 .000
Physiques	.924 .000	.899 .000
Sexuelles	.947 .000	.876 .000
Émotionnelles	.899 .000	.937 .000
Globales	.921 .000	.941 .000

En gras, les corrélations de rang de Spearman statistiquement significatives à $p < .05$.

VII - Discussion

- 35 Notre recherche menée auprès d'une population d'adolescents et de jeunes adultes confirme que la violence dans les relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes

n'est pas un phénomène rare : de nombreux jeunes rapportent en être auteurs, de même qu'en être victimes. Rappelons qu'il s'agit ici d'auteurs et de victimes dans un contexte de conflit puisque la consigne introductive du CADRI circonscrit la violence dans ce cadre. Comme dans l'étude de Holditch-Niolon *et al.* (2015) qui a également utilisé le CADRI et ses cinq facteurs, nous observons que les violences les plus agies sont les violences émotionnelles ; et que ce sont aussi les violences les plus subies. La prépondérance de cette forme de violence est également observée dans des études portant sur les violences dites psychologiques, mais sans recourir au CADRI (Carney, Barner, 2012 ; Black *et al.*, 2011 ; cités par Karakurt & Silver, 2013). Cela revient à considérer que les violences les plus fréquemment présentes sont des formes de violences que l'on peut qualifier de « moins graves », quand bien même les violences émotionnelles ne doivent pas être sous-estimées, notamment parce que, comme nous le verrons par la suite, elles sont à risque d'être associées à d'autres formes de violences.

- 36 Ces violences sont perpétrées et subies dans des ampleurs différentes selon que l'on envisage les filles ou les garçons. Ainsi, les filles présentent des scores de perpétration de violences par menaces, de violences physiques, de violences émotionnelles et de violences globales supérieurs aux scores des garçons. Cela rejoint d'autres études qui avaient noté des scores de perpétrations psychologiques et physiques davantage élevés chez les filles (Sears *et al.*, 2007 ; Wolfe *et al.*, 2001). Cependant, des scores semblables sur la dimension de la violence sexuelle sont assez inattendus : la prévalence de garçons auteurs de telles violences étant généralement supérieure à celle des filles (Sears *et al.*, 2007 ; Leen *et al.*, 2013 ; Holditch-Niolon *et al.*, 2015). Par ailleurs, les filles présentent des scores de victimisation plus élevés pour les violences par menaces et les violences physiques que les garçons. Cela va à l'encontre des résultats de Spinney *et al.* (2007) qui notaient des scores de victimisation physiques semblables pour les deux sexes. Ces résultats montrent bien toute la difficulté de faire un état des lieux des violences dans les relations amoureuses, tout comme il s'avère également difficile de comparer des résultats qui n'ont pas toujours été obtenus à partir des mêmes outils, en l'occurrence le CADRI, ni selon la même logique (tantôt relative à la prévalence, tantôt relative au score).
- 37 Ceci étant, en s'attardant sur les comportements de violence grave susceptibles de faire l'objet d'un signalement aux instances judiciaires, ainsi que d'une réponse de la part de celles-ci, nous relevons l'absence de ce que Wincentak *et al.* (2016) qualifient de *complementary pattern*. En effet, nous voyons que les filles sont davantage auteures de certains faits, mais que les garçons n'en sont pas pour autant davantage victimes ; de même, nous voyons que les filles sont davantage victimes de certains faits, mais que les garçons n'en sont pas pour autant davantage auteurs. Cela s'observe à un point tel que les filles peuvent se dire davantage auteures et davantage victimes que les garçons pour certains mêmes faits. Ce pourrait être expliqué par différentes hypothèses. La désirabilité sociale permettrait ainsi d'expliquer quelques cas de figures : les filles n'ont pas peur de rapporter leur perpétration car la violence perpétrée par des filles est généralement perçue comme ludique par les deux sexes (Reeves, Orpinas, 2012), d'où davantage de filles se déclarant auteures ; les garçons, quant à eux, craignent la désapprobation sociale s'ils rapportent leur perpétration, la violence par les garçons étant moins tolérée que la violence par les filles (Price *et al.*, 1999 ; Bookwala *et al.*, 1992 ; Cauffman *et al.*, 2000 ; Reese-Weber, 2008 ; O'Keefe, 1997 ; De Puy *et al.*, 2014 ; O'Keefe, Treister, 1998 ; Reeves, Orpinas, 2012), d'où moins de garçons se déclarant auteurs ; et enfin, les garçons pourraient craindre de rapporter leur victimisation car, eu égard aux prescriptions et

proscriptions genrées, il leur est malaisé d'avouer avoir été victime de leur petite amie, d'autant plus que la violence faite par une fille n'est pas considérée comme grave, d'où moins de garçons se déclarant victimes.

- 38 Aussi, comme autre hypothèse, Adler (1993) a souligné la tendance des femmes à rapporter davantage d'éléments négatifs les concernant par rapport aux hommes, d'où des femmes pouvant apparaître davantage auteures. Enfin, nous pensons que les instructions introductives du CADRI pourraient également expliquer ces résultats où les filles présentent plusieurs scores de perpétration plus élevés que les garçons, et où les filles sont davantage nombreuses à avoir été auteures mais également victimes pour certains items. En effet, le CADRI a été conçu sur base de la théorie du conflit et dans une logique de violence situationnelle, la consigne introductive contextualisant les violences décrites dans le questionnaire dans des situations de conflits/disputes. Dès lors, les participants ne rapportent que des faits de violence circonscrits à des situations de conflit, à condition évidemment que les participants lisent avec attention les consignes. Or, cela pose divers problèmes. Premièrement, cela signifie que la violence dans les relations amoureuses, au même titre que la violence conjugale d'ailleurs (que l'on étudie souvent à partir du *Conflict Tactics Scale*), n'est explorée qu'à travers le prisme restreint du conflit. Deuxièmement, cela incite les participants à ne pas relater les violences advenues hors conflit. Troisièmement, il est difficile de savoir si les participants comprennent tous l'expression de « conflit » de la même manière, certains pouvant en avoir une définition plus large, et d'autres plus étroite, d'où des réponses ne renvoyant pas aux mêmes *fourchettes situationnelles*. Une recherche (Courtain, Glowacz, *submitted*) est actuellement en cours pour répondre à ces questions de l'évaluation des violences en situation de conflit et hors conflit.
- 39 Mais que pensent les protagonistes de cette violence ? Les résultats indiquent des attitudes peu favorables à la violence dans les relations amoureuses. Cependant, l'intolérance vis-à-vis de la violence émotionnelle est moindre par rapport aux autres violences : cette violence « moins grave » serait donc davantage tolérée et probablement plus normalisée. Il est aussi intéressant de noter que filles et garçons ont tendance à ne pas accepter les différentes formes de violences, et ce, de la même manière. Cela ne rejoint pas les études qui soulignaient que les garçons avaient des attitudes plus favorables à la violence que les filles (Bookwala *et al.*, 1992 ; Cauffman *et al.*, 2000 ; Reese-Weber, 2008 ; Machado *et al.*, 2010).

1) Violences dans les relations amoureuses des jeunes : du cumul au risque d'escalade

- 40 Les résultats indiquent que plus une forme de violence agie est perpétrée, plus une autre forme de violence agie l'est également (i.e. polyperpétration) ; de même, plus une forme de violence subie est endurée, plus une autre forme de violence subie l'est également (i.e. polyvictimisation). Ainsi, une violence n'advient pas seule, le phénomène de la violence dans les relations amoureuses apparaît bien polymorphique. Cette articulation de différentes formes de violences permet d'envisager la thèse du cumul de violences dans les relations, de même qu'un risque d'escalade de cette violence. En ce sens, un fait de violence émotionnelle pourrait très vite, dans un contexte de conflit, s'accompagner de violence relationnelle, et dans l'accumulation des tensions, de la violence physique pourrait également advenir. De plus, l'hypothèse du cumul et de l'escalade en conflit est

d'autant plus pertinente lorsque l'on considère la bidirectionnalité et l'interchangeabilité des statuts d'auteurs et de victimes que nos résultats indiquent. En ce sens, alors que notre précédent exemple postulait une séquence « violence émotionnelle / violence relationnelle / violence physique » avec un même auteur A et une même victime B, il est possible de ré-envisager la séquence de façon à ce que les protagonistes A et B soient tour à tour auteurs et victimes, tout d'abord à un niveau émotionnel, puis relationnel, puis physique. Ainsi, il ne s'agit pas d'un seul individu qui s'inscrit dans le cumul et l'escalade, mais bel et bien d'une dynamique violente au sein d'un couple où chacun est tantôt auteur, tantôt victime.

2) Attitudes et comportements violents : dynamiques en spirale

- 41 Les attitudes peuvent-elles être mises en relation avec la violence ? Pour certaines formes de violences, attitudes et violences sont en effet liées au sens où plus un jeune présente des attitudes favorables à une forme de perpétration, plus il en est auteur ; et plus un jeune présente des attitudes favorables à une forme de victimisation, plus il en est victime. Cependant, ces corrélations ne sous-entendent pas de causalité : il peut tant s'agir de l'influence des attitudes sur la perpétration ou la victimisation, que d'une influence de la perpétration ou de la victimisation sur les attitudes. Le premier cas de figure est le plus communément envisagé, à savoir que ce que l'on pense va influencer notre façon de nous comporter. En ce sens, un adolescent qui estime qu'insulter sa petite copine est normal aura tendance à adopter ce comportement, de même qu'un adolescent qui estime qu'être insulté par sa petite copine est normal aura tendance à accepter de subir ce comportement. Cette approche justifie de nombreux programmes de prévention et d'intervention relatifs à la violence dans les relations amoureuses portant sur les attitudes comme leviers diminuant les risques de perpétration et de victimisation. Cependant, avec le deuxième cas de figure, il est possible d'envisager que le comportement adopté par un individu change les attitudes de celui-ci, notamment pour pallier l'inconfort d'une *inconsistance/dissonance/incohérence* entre émotions, comportements et attitudes, inconfort notamment connu sous le vocable de *dissonance cognitive* (Festinger, 1957). Ainsi, un adolescent qui estime qu'insulter sa petite copine n'est pas normal, alors qu'il le fait, éprouvera un inconfort qui pourrait l'inciter à développer des attitudes justifiant un tel comportement ; de même qu'un adolescent qui estime qu'être insulté par sa petite copine n'est pas normal, alors qu'il le subit, aura tendance à adopter des attitudes justifiant de subir un tel comportement.
- 42 Ces deux approches nous incitent à penser que nos attitudes et comportements s'influencent mutuellement, de sorte qu'il serait chimérique d'argumenter en faveur d'une influence plutôt que d'une autre. Or, la perspective qu'attitudes et comportements puissent s'influencer mutuellement peut aider à comprendre les phénomènes de cumul et d'escalade que nous avons évoqués précédemment, et où attitudes et comportements se précèderaient et se succèderaient dans une dynamique en spirale. Cela signifie que la tolérance vis-à-vis d'une forme de violence ouvre la porte à la tolérance d'une autre forme de violence, ce qui risque de renforcer la spirale de la violence en diversifiant les formes de violences. Cela permet d'envisager l'acceptation de la violence comme élément faisant passer d'une forme de violence à l'autre dans notre séquence « violence émotionnelle / violence relationnelle / violence physique » entre nos deux protagonistes A et B.

- 43 Enfin, la tolérance vis-à-vis de la perpétration ouvre également la porte à la tolérance vis-à-vis de la victimisation, et inversement. Ainsi, tout comme nous mentionnions la bidirectionnalité des violences avec interchangeabilité des statuts d'auteurs et de victimes, il est important de souligner que les attitudes peuvent faciliter le passage d'un statut à un autre : celui qui a trouvé normal d'être violent sera susceptible de trouver normal d'être violenté, tout comme celui qui a trouvé normal d'être violenté trouvera normal d'être par la suite violent. C'est sous l'appellation de *spirale des violences dans les relations amoureuses* que nous nommons ces processus d'interactions complexes entre attitudes et comportements. La spirale de la violence dans les relations amoureuses peut être comprise sous un angle dynamique où chaque protagoniste, par sa tolérance vis-à-vis de la perpétration et de la victimisation, s'envisage lui-même comme potentiel(le) auteur (e) et potentielle victime.
- 44 À la lumière de ces dynamiques en spirale entre attitudes et comportements, et entre perpétration et victimisation, il apparaît que l'intervention d'un tiers soit nécessaire pour y mettre fin, permettant aux jeunes auteurs et victimes impliqués dans ces processus de s'en désengager. En effet, même si la désistance spontanée peut être espérée pour un bon nombre de ces jeunes, l'on sait également que de nombreux auteurs de violences vis-à-vis d'un partenaire à l'âge adulte avaient déjà perpétré de la violence dans leurs relations amoureuses (Greenman, Matsuda, 2016). Il en est de même pour les victimisations. Ainsi, 22,4% des femmes adultes et 15% des hommes adultes victimes de violences graves dans leur couple ont subi leur première violence en couple entre 11 et 17 ans ; de même, 47,1% de ces femmes et 38,6% de ces hommes ont subi leur première violence en couple entre 18 et 24 ans (Black *et al.*, 2010). Dès lors, une intervention précoce auprès des jeunes vivant ces violences devrait être prônée, mais elle ne devrait pas seulement se décliner sur un registre pénal et répressif. Si la référence à la loi et aux normes sociales peut opérer une rupture de l'engagement dans la spirale pour ces jeunes, la question reste de savoir sous quelles modalités elle peut se décliner. En effet, une judiciarisation précoce de ces situations comporte le risque d'effets délétères pour l'auteur et la victime, notamment en terme de stigmatisation. Ce sont très probablement des interventions visant l'*empowerment* (le fait de se sentir en mesure d'agir sur sa vie) des adolescents et jeunes adultes, auteurs ou victimes, qui sont à promouvoir, de même que le développement de compétences socio-émotionnelles visant à réguler les conflits *via* d'autres modalités que la violence. La violence émotionnelle, surreprésentée dans notre étude et pouvant signer l'amorce d'une escalade et une spirale de violences, soutient cette orientation en terme d'intervention. Par ailleurs, notre recherche a confirmé l'impact des attitudes au niveau des dynamiques de violences dans les relations amoureuses et met en exergue l'indication d'un travail sur ce registre dans le cadre d'une intervention individuelle, groupale et/ou en dyade. Il s'agirait d'explorer et d'identifier les opinions qui facilitent le passage à l'acte violent pour l'auteur et celles qui soutiennent la tolérance de la violence subie pour les victimes, tout en procédant à un approche compréhensive de leur enracinement dans l'histoire du sujet et leur actualisation dans les relations amoureuses menées. En combinant un travail sur les attitudes et des interventions visant l'*empowerment* et le développement des compétences socio-émotionnelles comme précédemment mentionnés, ces jeunes pourront de nouveau envisager des dynamiques relationnelles davantage sereines. Ainsi, la thèse de la spirale des violences amoureuses incluant cumul et escalade au travers d'interactions complexes entre attitudes et comportements plaide en faveur d'une intervention pouvant agir tant sur le versant cognitif que

comportemental. Ces combinaisons du cognitif et du comportemental peuvent également pleinement s'envisager en prévention primaire, avant même que de la violence n'advienne dans les relations amoureuses.

Conclusion

- 45 Cette étude a permis de souligner que la violence dans les relations amoureuses était une réalité pour de nombreux adolescents et jeunes adultes, et ce, sous différentes formes. De plus, une violence advient rarement seule, de sorte que cumul et escalade sont postulés comme des dynamiques centrales ; d'autant plus quand on considère l'interchangeabilité des statuts d'auteurs et de victimes. Les liens entre la violence et les attitudes afférentes, ainsi qu'entre les attitudes elles-mêmes, sont apparus comme sous-tendant des dynamiques en spirale où polyperpétration, polyvictimisation, bidirectionnalité et attitudes peuvent s'articuler dans une dynamique aliénante¹.

BIBLIOGRAPHIE

- Ackard D.M., Neumark-Sztainer D., 2002, Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health, *Child Abuse & Neglect*, 26, 5, 455-473.
- Adler T., 1993, Separate gender norms on tests raise questions, *APA Monitor*, 24, 6.
- Archer J., 2000, Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta-analytic review, *Psychological Bulletin*, 126, 651-680.
- Arnett J.J., 2000, Emerging Adulthood – A theory of development from the late teens through the twenties, *American Psychologist*, 55,5, 469-480.
- Arriaga X. B., 2002, Joking violence among highly committed individuals, *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 591-610.
- Arriaga X.B., Foshee V.A., 2004, Adolescent dating violence: Do adolescents follow in their friends' or their parents' footsteps?, *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 162-184.
- Black M. C., Basile K. C., Breiding M. J., Smith S.G., Walters M. L., Merrick M. T., 2011, *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 summary report*, Atlanta, GA, National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention.
- Bookwala J., Frieze I.H., Smith C., Ryan K., 1992, Predictors of dating violence: A multivariate analysis, *Violence and Victims*, 7, 297-311.
- Borrajó E., Gámez-Guadix M., Pereda N., Calvete E., 2015, The development and validation of the cyber dating abuse questionnaire among young couples, *Computers in Human Behavior*, 48, 358-365.
- Bouchey H.A., Furman W., 2008, Dating and romantic experiences in adolescence, in Adams G.R., Berzonski M.D., *Handbook of Adolescence*, Oxford, UK, Blackwell Publishing, 313-329.

- Bowen E., Holdsworth E., Leen E., Sorbring E., Helsing B., Jaans S., Awouters V., 2013, Northern European Adolescent Attitudes Toward Dating Violence, *Violence and Victims*, 28, 4, 619-634.
- Carney M.M., Barner J.R., 2012, Prevalence of partner abuse: Rates of emotional abuse and control, *Partner Abuse*, 3, 3, 286-335.
- Cauffman E., Feldman S., Jensen L., Arnett J., 2000, The (un)acceptability of violence against peers and dates, *Journal of Adolescent Research*, 15, 652-673.
- Collins W.A., 2003, More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence, *Journal of Research on Adolescence*, 13, 1-24.
- Courtain A., Glowacz F., 2017, Peur de l'intimité dans la relation amoureuse adolescente : implication de l'attachement parental et de l'attachement romantique, *Annales Médico-Psychologiques*, 175, 4, 339-344. DOI [10.1016/j.amp.2016.01.020].
- De Puy J., Hamby S., Lindemuth C., 2014, Teen Dating Violence in French-speaking Switzerland: Attitudes and Experiences, *International Journal of Conflict and Violence*, 8,2, 305-315.
- DeMaris A., 1992, Male versus female initiation of aggression: The case of courtship violence, in Viano E.C. (Ed.), *Intimate violence: Interdisciplinary perspectives*, Washington, DC: Hemisphere, 111-120.
- Eagly A.H., Chaicken S., 1993, *The psychology of attitudes*, Orlando, FL: Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.
- Feiring C., Deblinger E., Hoch-Espada A., Haworth T., 2002, Romantic relationship aggression and attitudes in high school students: The role of gender, grade, and attachment and emotional styles, *Journal of Youth and Adolescence*, 31, 373-385.
- Fernández-González L., O'Leary K.D., Muñoz-Rivas M.J., 2013, We Are Not Joking: Need for Controls in Reports of Dating Violence, *Journal of Interpersonal Violence*, 28, 3, 602 -620.
- Festinger L., 1957, *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Fiebert M., 1997, Annotated bibliography: References examining assaults by women on their spouses/partners, *Sexuality and Culture*, 1, 273-286.
- Follingstad D.R., Bradley R.G., Helff C.M., Laughlin J.E., 2002, A Model for Predicting Dating Violence: Anxious Attachment, Angry Temperament, and Need for Relationship Control, *Violence and Victims*, 17, 1, 35-47.
- Foshee V.A., Bauman K.E., Linder F., Rice J., Wilcher R., 2007, Typologies of Adolescent Dating Violence: Identifying Typologies of Adolescent Dating Violence Perpetration, *Journal of Interpersonal Violence*, 22, 498-519.
- Furman W., Shaffer L., 2003, The role of romantic relationships in adolescent development, in Florsheim P. (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research, and practical implications*, Mahwah, NJ: Erlbaum, 3-22.
- Gonzalez-Mendez R., Hernandez-Cabrera J.A., 2009, Play Context, Commitment, and Dating Violence: A Structural equation model, *Journal of Interpersonal Violence*, 24, 1518-1535.
- Greenman S.J., Matsuda M., 2016, From dating violence to intimate partner violence : continuity and sources of resilience in adulthood, *Criminal Behavior and Mental Health*, 26, 293-303.
- Holditch-Niolon P., Vivolo-Kantor A.M., Latzman N.E., Valle L.A., Kuoh H., Burton T., Taylor B.G., Tharp A.T., 2015, Prevalence of Teen Dating Violence and Co-occurring Risk Factors Among Middle School Youth in High-Risk Urban Communities, *Journal of Adolescent Health*, 56, 2, s5-s13.

- Johnson M.P., 1995, Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence: Two Forms of Violence against Women, *Journal of Marriage and Family*, 57, 2, 283-294.
- Johnson M.P., 2006, Conflict and Control Gender Symmetry and Asymmetry in Domestic Violence, *Violence Against Women*, 12, 11, 1003-1018.
- Joyner K., Udry J., 2000, You Don't Bring Me Anything but Down: Adolescent Romance and Depression, *Journal of Health and Social Behavior*, 41, 4, 369-391
- Karakurt G., Silver K.E., 2013, Emotional abuse in intimate relationships: The role of gender and age, *Violence and Victims*, 28, 5, 804-821.
- Lamis D.A., Leenaars L.S., Jahn D.R., Lester D., 2013, Intimate Partner Violence: Are Perpetrators Also Victims and Are They More Likely to Experience Suicide Ideation?, *Journal of Interpersonal Violence*, 28, 3109-3128.
- Laner M. R., Thompson, J., 1982, Abuse and aggression in courting couples, *Deviant Behaviour*, 3, 229-244.
- Langhinrichsen-Rohling J., Misra T.A., Selwyn C., Rohling M.L., 2012, Rates of Bidirectional Versus Unidirectional Intimate Partner Violence Across Samples, Sexual Orientations, and Race/Ethnicities: A Comprehensive Review, *Partner Abuse*, 3, 2, 199-230.
- Lavoie F., Vézina L., 2001, Violence faite aux filles dans le contexte des fréquentations à l'adolescence : élaboration d'un instrument (VIFFA) et sa validation, *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 20, 1, 153-171.
- Lavoie F., Vézina L., 2002, Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- Lavoie F., Hotton-Paquet V., Laprise S., Joyal-Lacerte F., 2009, ViRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et de promotion des relations égalitaires. Guide d'animation, ISBN 978-2-9801676-90 (2^e édition, PDF). Québec, Université Laval. En ligne [https://www.viraj.ulaval.ca/sites/viraj.ulaval.ca/files/lavoie_2009.pdf] (consulté le 28 mars 2017).
- Leen E., Sorbring E., Mawer M., Holdsworth E., Helsing B., Bowen E., 2013, Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review, *Aggression and Violent Behavior*, 18, 159-174.
- Machado C., Caridade S., Martins C., 2010, Violence in Juvenile Dating Relationships Self-Reported Prevalence and Attitudes in a Portuguese Sample, *Journal of Family Violence*, 25, 43-52.
- Makepeace J. M., 1981, Courtship violence among college students, *Family Relations*, 30, 97-102.
- O'Keefe M., 1997, Predictors of dating violence among high school students, *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 546-568.
- O'Keefe M., Treister L., 1998, Victims of dating violence among high school students: Are the predictors different for males and females?, *Violence Against Women*, 4, 195-223.
- Pelletier V., Tourigny M., Clément M.E., Lavoie F., 1998, *Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes*, Rapport de recherche, Hull, Université du Québec à Hull.
- Price E.L., Byers E.S., the Dating Violence Research Team, 1999, The Attitudes Towards Dating Violence Scales: Development and Initial Validation, *Journal of Family Violence*, 14, 4, 351-375.

- Reese-Weber M., 2008, A new experimental method assessing attitudes toward adolescent dating and sibling violence using observations of violent interactions, *Journal of Adolescence*, 31, 857-876.
- Reeves P.M., Orpinas P., 2012, Dating Norms and Dating Violence Among Ninth Graders in Northeast Georgia: Reports From Student Surveys and Focus Groups, *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 9, 1677-1698.
- Rondeau L., Hamel C., Guillon J., Fernet M., Tremblay P.H., 2008, *Les relations amoureuses des jeunes : écouter pour mieux accompagner*, Québec, Agence de la Santé et des Services Sociaux de Montréal.
- Ronfeldt H.M., Kimerling R., Arias I., 1998, Satisfaction with relationship power and perpetration of dating violence, *Journal of Marriage and Family*, 60, 70-78.
- Saltzman L., Fanslow J., McMahon P., Shelley G., 2002, *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements*, Atlanta, Georgia: Centres for Disease Control and Prevention.
- Sears H.A., Byers E.S., Price E.L., 2007, The co-occurrence of adolescent boys' and girls' use of psychologically, physically, and sexually abusive behaviours in their dating relationships, *Journal of Adolescence*, 30, 487-504.
- Sears H.A., Byers E.S., Whelan J.J., Saint-Pierre M., The Dating Violence Research Team, 2006, "If It Hurts You, Then It Is Not a Joke" Adolescents' Ideas About Girls' and Boys' Use and Experience of Abusive Behavior in Dating Relationships, *Journal of Interpersonal Violence*, 21, 9, 1191-1207.
- Shorey R.C., Cornelius T.L., Bell K.M., 2008, A critical review of theoretical frameworks for dating violence: Comparing the dating and marital fields, *Aggression and Violent Behavior*, 13, 185-194.
- Shulman S., Connolly, J., 2013, The challenge of romantic relationships in emerging adulthood reconceptualization of the field, *Emerging Adulthood*, 1, 1, 27-39.
- Spinney C. A., Goforth E. C., Cohn E. S., 2007, Factors influencing the reporting of dating violence prevalence, in Kendall-Tackett K., Giacomon S. (Eds), *Intimate partner violence*, NJ: Civic Research Institute, 1501-1521.
- Straus M. A., Hamby S. L., Boney-McCoy S., Sugarman D. B., 1996, The revised conflict tactics scales (CTS2) development and preliminary psychometric data, *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Vagi K.J., Rothman E.F., Latzman N.E., Tharp A.T., Hall D.M., Breiding M. J., 2013, Beyond Correlates: A Review of Risk and Protective Factors for Adolescent Dating Violence Perpetration, *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 4, 633-649.
- Vanneste C., 2016, *La politique criminelle en matière de violences conjugales : une évaluation des pratiques judiciaires et de leurs effets en termes de récidive*, Collection des rapports et notes de recherche n°41, Institut National de Criminologie et de Criminologie, Direction Opérationnelle Criminologie, Bruxelles.
- Wincentak K., Connolly J., Card N., 2016, Teen Dating Violence: A Meta-Analytic Review of Prevalence Rates, *Psychology of Violence*. Advance online publication [http://dx.doi.org/10.1037/a0040194].
- Wolfe D.A., Scott K., Reitzel-Jaffe D., Wekerle C., Grasley C., Straatman A.L., 2001, Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory, *Psychological Assessment*, 13, 2, 277-293.

NOTES

1. *Pour aller plus loin...* Ce sujet d'étude demande encore de nombreuses recherches, elles-mêmes susceptibles de contribuer à l'amélioration des réponses issues du champ pénal. En ce sens, la question des violences dont l'occurrence est limitée à un contexte de conflit, ou non limitée à un contexte de conflit. De même, la question de la violence et de la consommation de substance suscite encore de nombreux débats en termes de temporalité. Enfin, les violences cybernétiques ne pourront plus être ignorées longtemps, et devront également faire l'objet d'études approfondies en vue du développement de logiques spécifiques de prévention et d'intervention.

RÉSUMÉS

La violence dans les relations amoureuses des adolescents et des jeunes adultes est un champ d'étude relativement nouveau. Les recherches les plus récentes montrent qu'un nombre important d'adolescents sont confrontés à des situations de violence dans le contexte de leurs relations amoureuses. Alors que la violence conjugale est unanimement condamnée dans nos pays, la violence dans les relations amoureuses des adolescents demeure encore régulièrement banalisée. Les dynamiques soutenant ces violences sont toujours à l'étude. Cet article propose tout d'abord une revue de la littérature portant sur le concept de *dating violence*, ses formes et prévalences ainsi que des développements relatifs au genre à travers la question de la symétrie et à la place du jeu dans ces relations. Ensuite, il y sera présenté notre étude portant sur un échantillon d'adolescents et de jeunes adultes (N=179), étude permettant un état des lieux des violences agies et subies dans les relations amoureuses au regard des attitudes afférentes (i.e. opinions s'y rapportant). Ainsi, les résultats de notre recherche indiquent, d'une part, des dynamiques de polyperpétration et de polyvictimisation, et d'autre part, des interactions complexes entre attitudes et comportements dans un processus que l'on peut concevoir comme une spirale des attitudes et violences au sein des relations amoureuses. Ces résultats encouragent à des interventions incluant ces différentes dimensions.

Dating violence among adolescents and emerging adults is a quite new field of research. Recent studies show that many teens experience dating violence. Whereas domestic violence is unanimously condemned in our countries, dating violence remains regularly trivialised. Underlying dynamics contributing to these violences are still being studied. First, our paper is to consider literature pertaining to the dating violence concept, its forms and prevalences. Such elements lead to the gender symmetry debate and to how « playing » should be understood in a romantic context. Then, our study among adolescents and emerging adults (N=179) aims to describe perpetrated and sustained dating violence, as well as related attitudes. Our results show polyperpetration and polyvictimization dynamics, as well as complex interactions between violent behaviours and related attitudes throughout a process we call « spiral of dating violence ». Such results encourage interventions focussing on these dimensions.

INDEX

Index géographique : Belgique

Mots-clés : violence, relation amoureuse, adolescence, jeunes adultes, attitudes, spirale des violences amoureuses

Keywords : dating violence, adolescence, emerging adulthood, attitudes, spiral of dating violence

AUTEURS

FABIENNE GLOWACZ

Service de psychologie clinique de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion, Unité de Recherche ARCh / Université de Liège. Contact :

Fabienne.Glowacz@ulg.ac.be

AUDREY COURTAÏN

Service de psychologie clinique de la délinquance, des inadaptations sociales et des processus d'insertion, Unité de Recherche ARCh / Université de Liège, Belgique. Contact :

Audrey.Courtain@ulg.ac.be